

Voile : "Le paysage est lunaire" dans la Solitaire du "Figaro"

LEMONDE.FR | 16.08.10 | 15h56

Le départ de la quatrième et dernière étape de la Solitaire du Figaro à la voile est donné lundi, entre Kinsale (Irlande) et Cherbourg. Un parcours long de 435 milles et qui se présente comme une belle synthèse des exercices que rencontrent les marins de cette classe, qui slalomeront entre les îles, les cargos, à la recherche des bons courants. Au classement général, le leader, Armel Le Cleac'h, possède une confortable avance, une heure dix-sept minutes, sur François Gabart.

La bagarre est attendue, mais il est aussi possible que les marins, concernés par la victoire, les places sur le podium et les accessits, se marqueront et qu'ainsi, ils resteront groupés. Au milieu de la flotte, Isabelle Joschke (Synergie) tentera de tirer son épingle du jeu. Avant de quitter Kinsale, la navigatrice nous livre comme à son habitude lors de cette Solitaire son carnet de bord, et revient sur l'étape précédente.

Isabelle Joschke : "C'est le premier matin de cette troisième étape entre Brest et Kinsale. Il est cinq heures, l'heure à laquelle je ressens chaque nuit une profonde envie de dormir. J'ai affalé mon grand spi, le vent ayant finalement tourné comme prévu. Je l'attendais cette rotation parce que, sous spi, il m'était impossible de confier la barre au pilote automatique, sous peine de perdre 20 degrés de cap ou de faire dangereusement claquer cette voile ballon si précieuse !

Cinq heures, ce n'est pas le moment de dormir car c'est le rendez-vous de la vacation sécurité, ce que Jacques Caraës, le directeur de course, appelle le "tout va bien à bord". Chaque concurrent est appelé pour confirmer qu'il est toujours à bord de son bateau, sans problème majeur. A cette occasion, Jacques nous annonce également les classements, le moment est donc crucial ! Or, à bord de Synergie, le début de course n'a pas été fameux. Partie en queue de flotte, j'espère donc avoir remonté le plus grand nombre possible de concurrents. Verdict : 30e, quatorze places gagnées ! Cela valait le coup de s'accrocher à la barre.

Une fois avalé mon premier vrai repas ce matin à huit heures – un coq au vin, version lyophilisée – il faut repasser à l'action. Le vent s'est levé, et la houle avec. Nous avons une mer croisée et chaotique comme on en rencontre souvent en Manche. C'est sous la brume, la pluie et les embruns que commence la traversée de la mer Celtique. A bord, il faut bien s'accrocher pour ne pas se blesser quand le bateau dévale la vague. Le paysage est lunaire, à la fois beau et impressionnant. Il fait froid dans mes habits trempés mais je prends mon mal en patience car le vent doit mollir en fin de matinée.